

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Ne rien admettre
qui ne soit
absolument
évident.

DESCARTES.

OU EN SOMMES-NOUS ?

Voici un mois que notre Grand Concours de Printemps a été livré à l'histoire par la distribution de prix aux gagnants qui s'est effectuée le vendredi 8 juin et qui le sanctionnait.

La fièvre, les heurts même qui le marquèrent ne sont plus. Reste-t-il des résultats tangibles ? Où en sommes-nous ?

Les concurrents se rappellent-ils des paroles que leur adressait M. Levasseur avant de remettre les enveloppes aux chefs des services gagnants ? « Il faut que nous continuions à progresser dans la qualité de notre travail ; la bonne qualité de nos produits est une hypothèque pour l'avenir. »

Or, n'est-ce pas à l'avenir qu'il faut songer ? Comme la fourmi qui, pendant la bonne saison, amasse pour l'hiver, nous devons assurer notre lendemain par un travail toujours mieux fait, irréprochable. Si, au contraire, comme la cigale qui ne pense qu'à chanter parce que le soleil inonde la campagne, nous n'avons vu que le côté agréable des billets de banque qui sont venus nous récompenser de nos efforts, ressaisissons-nous, il est encore temps et tournons nos regards vers demain qui sera ce que nous le ferons.

Rapportons-nous aux remarques générales du jury et ayons la volonté de maintenir l'amélioration acquise tout en nous attaquant avec ardeur à ce qui reste à faire.

L'aspect général, en tant qu'entretien des machines et propreté, n'a pas regressed, la qualité non plus.

Pendant la durée du concours, vous êtes tous venus consulter les tableaux noirs où le jury inscrivait les observations vous concernant, et chaque jour les défauts signalés se sont amenuisés. Vous les avez encore présents dans la mémoire. L'attention soutenue qui vous a été nécessaire, la volonté, la persévérance vous ont donné une dextérité qui doit vous permettre d'exécuter un travail de qualité supérieure sans effort supplémentaire, instinctivement si l'on peut dire. Considérez-vous, à chaque instant, en cours de compétition et alors, non seulement vous conserverez les gains acquis antérieurement, mais vous les amplifierez, en même temps que vous verrez disparaître, sous vos doigts habiles et consciencieux, les points encore faibles pour lesquels, nous n'en doutons pas, vous mettez tout en œuvre pour les éliminer.

Atelier de Couture 453

La photo ci-dessous, prise à l'improviste, ne prouve-t-elle pas mieux qu'une abondance de paroles les progrès réalisés dans l'ordre, la propreté et l'aspect général des ateliers, grâce à l'esprit d'émulation qui n'a cessé de se développer pendant le concours ?

Les machines bien alignées, bien propres, les tabourets bien en évidence, les rideaux sans taches, bien assujettis à leurs glissières et s'étendant ou se repliant facilement, les carreaux de vitre bien nets, les lampes sans poussière, les boîtes à colle bien nettoyées, la clarté qui se dégage de cet ensemble, donnent à l'atelier une note agréable.

La photo de droite, prise au travail, ne reflète-t-elle pas la satisfaction des piqueuses dont le regard est flatté par la net-

teté de leur place et des objets qui les environnent ? Elles se rendent compte que, par leurs soins de tous les instants, les

tiges de California en nubuck blanc qu'elles cousent ne seront pas maculées au contact des machines, du transporteur



ou autres et que leur travail s'en trouve d'autant facilité.

On prend plaisir à longer l'atelier et à suivre chaque opération jusqu'au contrôle où les tiges s'entassent par cinq paires toujours avec le même goût.

Nous vivons dans l'atelier, l'atelier nous fait vivre. Venons à sa toilette comme à la nôtre et, le lendemain matin, nous le retrouverons avec beaucoup de plaisir et de satisfaction personnelle.

N'est-il pas, en effet, plus agréable de travailler dans un cadre clair, propre et gai ?

Alors, aidez-nous à maintenir et à améliorer l'état de nos ateliers, vous en serez les premiers bénéficiaires.

Il y a déjà un an...

Le 18 juin 1950, Monsieur M. Edouard nous quittait pour prendre une nouvelle Direction à Casablanca.

Son souvenir, resté si vivant dans cette usine qu'il créa, fait que nous avons tenu à lui manifester, en ce jour anniversaire, toute notre respectueuse affection.

Nous avons tous été très touchés de sa sympathique réponse et le remercions du souvenir qu'il eut bien gardé de ses anciens compagnons de travail.

Expédié le 18 Juin 1951 à

TELEGRAMME

à expédier

ADRESSE POSTALE : Monsieur EDOUARD CASABLANCA

ADRESSE TELEGRAPHIQUE : Monsieur EDOUARD CASABLANCA

TEXTE : Votre renouvelons à l'occasion anniversaire votre départ
nos souhaits de prospérité et nos sentiments d'amitié

ORIGINE : Casablanca

NUMERO : 041

DATE : 19 15^h 10

MENTIONS DE SERVICE : NEUVIC

21. Pour direction maîtrise personnel
souhaiter vos souhaits anniversaire départ
Malgré éloignement, resté très avec
toutes sympathies dans vos difficultés comme
dans vos succès

Edouard

L'ATELIER

Qu'est-ce un atelier dans notre entreprise et dans notre système de travail ?

C'est une petite usine dans la grande.

En effet, chaque atelier de confection coud les tiges, procède au montage, au finissage et livre les chaussures emballées au service d'expédition.

Sa situation financière est établie chaque semaine et le bilan en est dressé. Il y a bénéfice ou perte, reflet évident de sa bonne ou mauvaise marche.

Aussi, chaque exécutant devrait avoir à cœur de passer de temps en temps au contrôle, de s'attarder sur quelques paires en les examinant dans leurs moindres détails pour chercher à déceler tout ce qui est susceptible de ne pas flatter l'œil du client que nous nommons si souvent « notre maître ».

Chacun devrait se considérer comme le chef de cette grande famille qu'est l'atelier et se demander à tout moment : « Mes chaussures plairont-elles ? N'aurai-je pas de reproches ? Leur qualité et leur

présentation me permettront-elles de trouver suffisamment de confiance auprès de la clientèle pour assurer le travail à mon personnel ? »

Ne nous considérons pas comme un exécutant consciencieux si, la tâche terminée, nous nous désintéressons de l'atelier, donc de l'entreprise qui nous fait vivre, mais comme un homme réfléchi qui est sensible au bon fonctionnement du navire dont chaque membre de l'équipage peut compromettre le sort.

Dans l'atelier, ne soyons pas égoïstes. Songeons que nous ne sommes pas le seul à vouloir vivre le mieux possible. Notre camarade immédiat éprouve les mêmes besoins que nous et il serait déloyal d'user de procédés tacites pour acquérir des avantages à son détriment.

Travaillons donc dans un esprit d'équipe, de solidarité, de famille, de camaraderie et l'atelier ne sera plus le local où certains vont exécuter sans cœur une prétendue tâche imposée en faisant peser toute la responsabilité sur les épaules de ceux qui tiennent le gouver-

nail, mais un lieu agréable où chacun se dépense pour tous.

L'esprit d'équipe et de camaraderie peut se manifester ou faire défaut dans nos actes à longueur de journée. Celui qui constate un défaut lorsque la chaussure passe devant lui et le signale à son auteur ou au chef pour en empêcher le retour, fait preuve d'esprit d'équipe, de camaraderie et de conscience professionnelle en même temps.

Donner le bon exemple, des conseils aux jeunes apprentis, s'enquérir de ce qui rend morose tel ou telle, s'apitoyer sur le sort de ceux qui souffrent en essayant de les consoler et de les aider, se mettre à la place du chef pour se pénétrer de ses difficultés au lieu de le critiquer sans cesse, autant de points qui contribueront à donner à l'atelier sa vraie physiologie de famille.

Le travail accompli avec un tel esprit et dans ces conditions, tout en donnant beaucoup de satisfaction personnelle, sera plus profitable à tous et rendra la vie plus douce.

G. FREMEZ.

Un Collectionneur

De très vieux et respectables messieurs, et aussi de tout jeunes enfants, collectionnent avec amour des timbres-poste. D'autres, désœuvrés et riches probablement, entassent des tableaux, des tabatières, des livres: des originaux se spécialisent dans les boutons de culotte, les boîtes à allumettes, etc., etc.

Ici, nous avons un collectionneur un peu particulier, et sa passion n'est ni dispendieuse, ni dangereuse... ou presque.

Parlez-lui d'une arme quelconque, aussitôt sa passion se réveille et c'est avec le même intérêt qu'il vous entretiendra d'une épée à deux mains du moyen âge que d'un canon de 420, souvenir de l'A.L.G.P. de 1914.

Or, donc, ayant entendu dire qu'une châtelaine des environs désirait réaliser quelques armes entassées depuis des années par son mari, notre collectionneur s'en fût un jour chercher la pièce rare nécessaire à son bonheur.

Au premier voyage, trois ou quatre antiques fusils arabes furent son partage. Quelque chose de beau et d'avantageux pour le prix: pensez-vous, le plus petit mesurait 2 m. 10. Il y avait de quoi astiquer et garnir élégamment tout un panneau de la chambre.

Mis en appétit par une telle réussite, notre ami retourna compléter sa collection.

Cette fois dernière, la qualité l'emportait nettement sur la quantité.

Deux fusils seulement, mais quelles armes! L'un, un genre fusil Remington, avait cependant été fabriqué à Saint-Etienne; l'autre, vieux fusil à pierre sans aucun pedigree, lourd à souhait, semblait parfaitement inoffensif, et n'avait l'air que susceptible d'écraser

l'adversaire. Les détails d'un apprenti inexpert au maniement des armes.

Notre ami, tout fier de sa dernière acquisition, passe donc toute sa soirée du vendredi à astiquer comme il convient, en commençant par l'ancêtre « à pierre » qui attendait un coup de chiffon depuis cent ans.

Pour faire un bel ouvrage, il faut du temps: la journée du samedi ne fut pas de trop pour parfaire le nettoyage, remettre le chien en état, essayer la gâchette, etc... Dimanche, tout marchait à merveille: nos an-

ciens fabriquaient de la mécanique de qualité. Il y avait bien le canon qui semblait un peu bouché avec de vieux chiffons...

Mais que faire d'un fusil? L'avoir c'est bien, le contempler ça fait plaisir, mais le faire marcher, voilà qui est mieux.

Donc, un premier silex est placé entre les mâchoires du chien armé, un coup de doigt, le chien s'abat, mais notre collectionneur armurier ne pense pas qu'une si maigre étincelle ait jamais pu mettre en action une pétoire de si grande taille. Il faut donc un autre silex; voilà qui est placé. Un peu de poudre dans le bassinet ne ferait pas de mal sans doute. On arme, on se tourne dans un coin pour que la combustion de la poudre du bassinet n'effraye personne, on appuie sur la gâchette et... BOUM!!!

Cet antique tromblon qui dormait dans la poussière depuis plus de cent ans était bourré jusqu'à la gueule d'une poudre de bonne qualité agrémentée de quelques bouts de ferraille en guise de chevrotines.

Emoi général. Les voisins accourent pendant que notre ami rigolait doucement de leur tête effrayée.

Mais, ce qu'il fallait voir, c'est la tête du collectionneur, de sa femme et du gouillat quand, quelques instants après le départ des voisins, ils constatèrent que toutes les chevrotines avaient fait balle dans la porte du beau buffet de la salle.

Tout Neuvic tremble à l'idée qu'un jour quelque bombe atomique réformée sera peut-être en vente aux stocks américains... et qu'elle pourrait attirer l'attention de notre ami!

R. O.

EN PERMISSION

Notre jeune camarade Claude Feytout, de l'atelier 705, qui accomplit actuellement son service militaire à l'Ecole régionale de La Sénia (Algérie), est venu, ces temps derniers, nous voir au cours d'une permission.



En excellente santé, il a été très heureux de retrouver ses amis et l'ambiance d'avant son départ. Il nous a donné beaucoup de détails sur sa nouvelle vie qui, dit-il, n'est pas dure, et de laquelle il dégage beaucoup d'utiles enseignements.

Nous le remercions de sa cordiale visite et souhaitons que le temps qu'il lui reste à faire aux armées continue de s'écouler agréablement.

Un ami de retour en France

C'est avec plaisir que nous apprenons le retour en France de notre ami, M. François Essner, qui vécut parmi nous il y a dix ans, participa activement à l'application de notre nouveau système de travail, surtout dans la partie modelage, et dont nous avons conservé le meilleur souvenir.

Il nous quitta en 1941 pour aller, à Dakar, réorganiser les services d'une entreprise d'où le soustraient ses sentiments patriotiques en l'acheminant vers l'Armée de la Libération où il se distingua et fut blessé. Cité deux fois à l'ordre du corps d'armée, et une fois à l'ordre de l'armée, il est également titulaire de la Star, Medal, Croix de Guerre américaine.

Revenu à Dakar en 1945, il partit ensuite au Canada pour se perfectionner dans tous les nouveaux procédés de fabrication et pour apprendre l'anglais. Enfin, après avoir acquis de solides connaissances, il est revenu à Hellocourt pour mettre ses compétences au service des réalisations techniques de cette importante entreprise.

Mais, M. Essner n'est pas revenu seul. Il a fondé un foyer en associant harmonieusement ses qualités à celles, non moins appréciables, de M^{me}, née Lucienne Loiret, ancien professeur de mathématiques, qui a donné deux charmants enfants à l'heureux ménage.

Il nous est agréable, tant en notre nom personnel qu'en porte-parole de tous ceux qui eurent l'occasion de le connaître, de lui adresser, à l'occasion de son retour, toute notre sympathie.

A. L.

Carnet Rose

M. et M^{me} Jardry nous font part de la naissance d'une fille prénommée Marie.

M. et M^{me} Corsini, d'un fils prénommé Jean-Marie.

M. et M^{me} Roussel, d'une fille prénommée Hélène.

M. et M^{me} Apupet, d'une fille prénommée Annie.

Nos meilleurs vœux aux bébés et nos vives félicitations aux heureux parents.

Les arbres fruitiers

TAILLE D'ETE

Les opérations qui la composent se succèdent depuis avril jusqu'en septembre, selon la nature et l'espèce qui doit les subir.

Les différentes opérations d'été, bien comprises et exécutées en temps voulu, suppriment pour ainsi dire la taille d'hiver.

C'est en effet pendant la végétation qu'il convient de préparer l'arbre pour une bonne production et une formation régulière.

Ebourgeonner, c'est enlever les pousses superflues et qui feraient un tort considérable aux branches fruitières ou charpentières à former.

L'ébourgeonnement est pratiqué quand les pousses ont développé trois ou quatre feuilles.

Cette opération, mise en usage surtout pour le pêcher et la vigne, devrait se faire pour tous les arbres fruitiers.

Pour ne pas amener de troubles dans la végétation, principalement pour les arbres à fruits à noyau, il est recommandé d'enlever les bourgeons en plusieurs fois, en commençant par les parties les plus favorisées par la sève.

En règle générale, on enlève aussi les bourgeons qui se développent du côté du mur et sur le devant. On n'en laisse jamais qu'un par empatement.

Le pincement est le moyen le plus énergique que possède l'horticulteur pour la mise à fruit et est en même temps l'opération la plus difficile dans la culture des arbres.

L'efficacité du pincement repose sur un double effet: arrêt de la sève dans son ascension et diminution dans la vigueur, qui ont pour conséquence nécessaire l'affaiblissement de la coursonne fruitière.

Pour bien comprendre cette théorie, il ne faut pas oublier deux choses: la première, que le bouton qui ne reçoit pas assez de nourriture ne profite pas; la seconde, que celui qui en reçoit trop, part à bois. Celui-là seul se met à fruit qui reçoit lentement, surtout fin juillet et août, la quantité de nourriture dont il a besoin.

Vous pincez donc un bourgeon; les canaux séveux étant coupés, la sève arrêtée dans sa marche se répand dans les parties inférieures. Elle reprendra sa course, mais il lui faudra quinze jours pour faire développer un nouveau bourgeon. D'ici là, elle nourrira les

boutons faibles de la base et, en même temps, se répandra dans les parties faibles et rétablira l'équilibre.

C'est un phénomène dont tout le monde peut se rendre compte en pincant un bourgeon vigoureux qui fait parallèle à un faible; au bout de quinze jours, l'équilibre est rétabli.

D'un autre côté, il y a aussi diminution de vigueur, car les feuilles sont les poumons et l'estomac des arbres. C'est de là que la sève élaborée, transformée en cambium, selon l'expression ancienne, se répand dans tout le végétal et lui communique la vie.

Or, par le pincement, vous avez fait disparaître 2, 3, 5 feuilles, vous avez donc diminué d'autant les principes nutritifs et affaibli nécessairement la coursonne.

C'est ainsi que l'arrêt et la diminution simultanés de la vigueur et de la richesse de la sève concourent à la formation des boutons à fruit.

Si la coursonne n'a à sa base que des petits yeux en formation, il faut pratiquer un pincement sévère. Au contraire, si les boutons sont aux deux tiers formés, pincez plus long parce que votre bouton, par l'afflux de la sève, pourrait partir à bois.

Pincer tous les bourgeons à la même largeur, et pour ainsi dire mécaniquement, est donc une faute.

Cependant, tous les maîtres en arboriculture sont à peu près d'accord pour enseigner le pincement à trois feuilles bien formées, ayant des yeux à leur aisselle, sans tenir compte de celles en dessous, jusqu'à la base qui n'en ont pas; ce pincement convient à la grande généralité des bourgeons.

On pince à une ou deux feuilles les bourgeons anticipés qui repartent une quinzaine de jours après le premier pincement.

Mais les choses ne vont pas toujours toutes seules. Au lieu d'un bourgeon, il y en a bientôt trois et quatre, partant de la même coursonne. Faut-il les laisser et leur faire subir le pincement réglementaire?

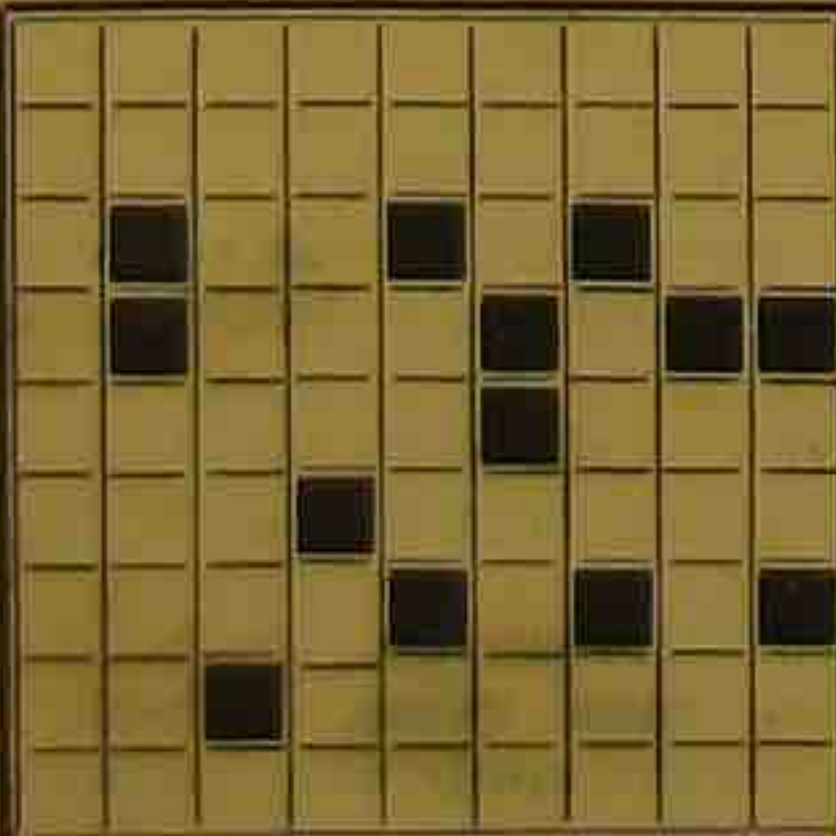
Non, ce serait une faute qui aurait pour conséquence une véritable confusion.

Il ne faut garder qu'un bourgeon, ordinairement le terminal, à moins qu'il ne soit trop élevé, et casser les autres avec le dos de la lame du greffoir, à une ou deux feuilles. Il faut casser, et non couper, pour produire une plaie qui se cicatrise plus difficilement.

Nos Mots Croisés

HORIZONTELEMENT. — I. Fond d'un tonneau. — II. Habitant d'un Etat de l'Europe septentrionale. — III. Paresseux. N'est pas n'importe qui. — IV. Crête en Crête. — V. Crochets en fer. Préfixe égalitaire. — VI. Sans effets. Anciens chanteurs. — VII. Etat fédératif constitué sur les ruines d'un ancien empire. — VIII. Ile. Papillon. — IX. Café.

1 2 3 4 5 6 7 8 9



VERTICALEMENT. — I. Articulation. — II. Lac africain. Certaines. — III. Fruits. — IV. Ami de Virgile. Eut chaud. — V. Négation. Vieux roi. Consonnes. — VI. Abréviation syndicale. Soutien. — VII. Voyelles, un garçon d'honneur. Consonne doublée. — VIII. Roue d'une poulie. Suite ininterrompue. — IX. Coule en Afrique (orthographe admise). Obscure. Relie.



Monsieur Jose Cbaussat et Mademoiselle Georgette Fonmarty le jour de leur mariage

Blessures même bénignes: SOINS IMMEDIATS

Pour n'avoir pas été soignées aussitôt, des blessures bénignes ont entraîné la mort par infection tétanique.

Il est de votre intérêt de bien vous pénétrer des recommandations inscrites sur les panneaux dans chaque atelier.

Pour éviter de graves complications dans la plupart des accidents paraissant légers et provoqués par la piqure d'un crampon, d'une semence, d'une pointe ou autres, nous vous recommandons de vous rendre immédiatement à l'infirmerie pour faire désinfecter la plaie.

LESTETAT

'No gento damo, au fi perpai,
De soun couchié acoumpagnado,
Lou loung dôus rius, de tras lous plais,
Fâsio, à chavau, sa permenado.
Seguian lou memo sendarê
Quand, tout d'un cop, la cavalièro
Lachet la brido e lous eitrêus
E faguet, tète la prumièro,
Dins lou plai, lou corno-budêus.
Fuguet lèu d'em pès: la matino
Avio, dins soun ratèu d'eichino,
Forço mèulo e de qualitat.

« Jan, as-tu vu ma lestatet? »

Li disset-èlo touto ountouso,
Mai tabè un pau bourinouso.

E Jan, rouge coumo un dindau,
Jan, que n'a pas coumprei, de dire:

« Lestatet? Madamo vou rire? »

« Madamo, ercusas: chas nous au »

« Segur, z'apelen pas entau. »

A. CHAMPARNAUD.

Une inscription qui en dit long

Nous avons admiré ce mastodonte qui nous a, ces temps derniers, amené des marchandises de Vernon.

Si son aspect de confort, d'élégance et sa contenance ont attiré notre attention, méditons sur la portée de la signi-



fication de ces trois mots : Prix, Qualité, Renom, et pénétrons-nous bien de cette évidence :

« Une bonne qualité, des prix le plus bas possible sont le meilleur gage du renom d'une entreprise. »

Le montage « Consolidated »

Le monteur manuel à la semence n'aurait pas d'excuses si, disposant de 12 ou 15 m/m de peausserie se rabattant sur la première, il plaçait ses pointes à tort et à travers et surtout trop à l'extérieur.

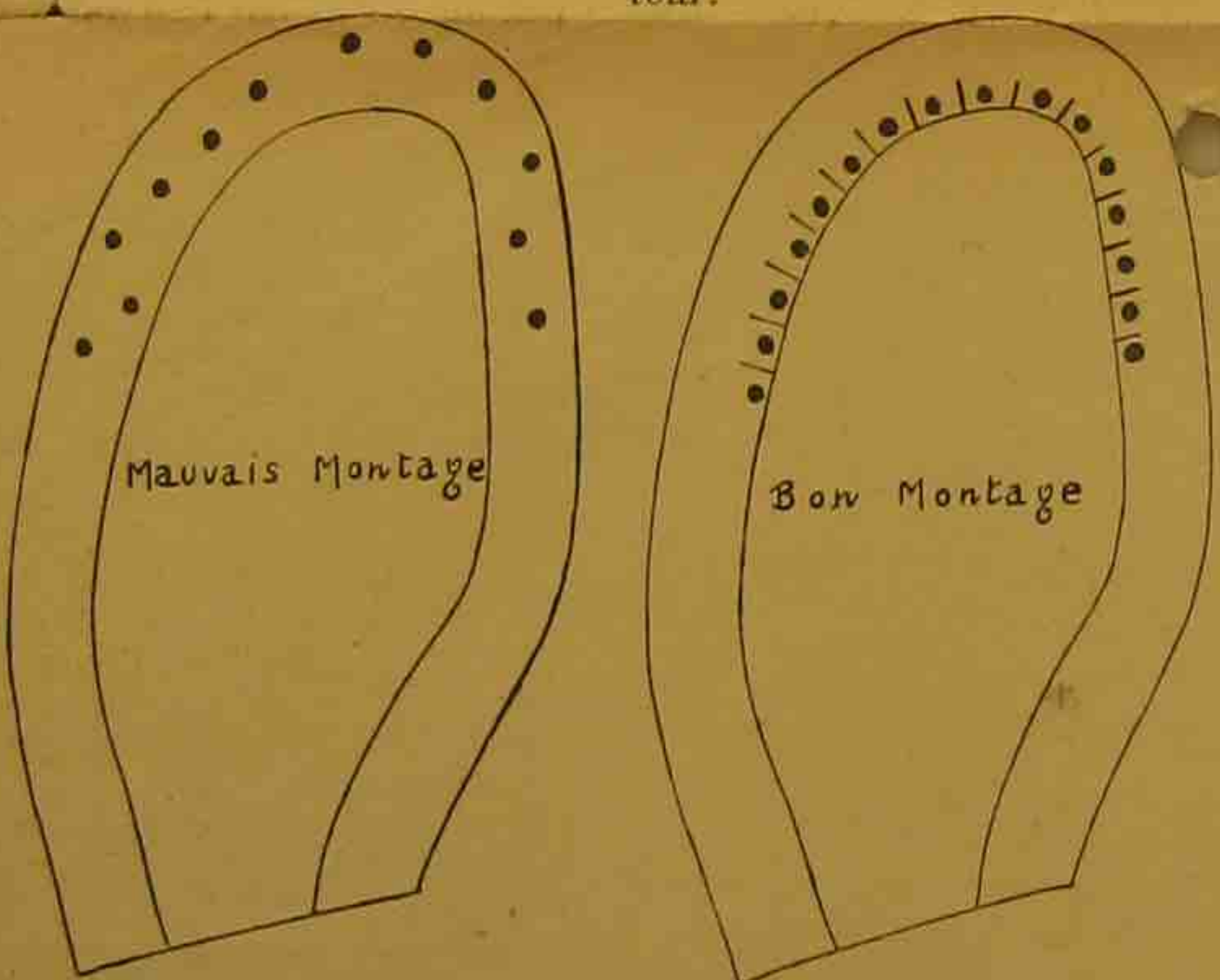
Le monteur à la machine rencontre des difficultés bien plus grandes, dues d'abord à la vitesse d'exécution, ensuite à la nature de la peau, au réglage de la machine et au degré d'inclinaison qu'il donne à la chaussure.

Si l'on considère, dans la machine, la griffe comme un point d'appui, les mains de l'opérateur comme la puissance et la peausserie comme la résistance, nous constatons que le centre d'action est comparable à un levier dont le bon équilibre est un des principaux facteurs du placement rationnel de la semence.

trera la semence et une de ses branches, ou même les deux, « fuiront » et ne riveront pas; dans le soudé, il y aura trop peu de largeur adhérente entre la semence et le bord; dans le blake, l'aiguille cassera ou le fil sera coupé et nécessitera une reprise; dans le cloué, la cheville se tordra et « piquera » dans la lisse, etc...

Nous voyons donc qu'il est indispensable de placer la semence en « dedans » et, pour ce, il faut reculer suffisamment le guide, abaisser la griffe de telle façon qu'en laissant entre les deux environ la largeur du pouce, et en tenant la chaussure bien à plat, la semence soit portée au moins à 1 cm. du bord et ceci sans rencontrer de notable résistance.

Semences en dedans et bien alignées dénotent un bon monteur.



Nous ne parlerons pas aujourd'hui des nombreux autres réglages qui concourent au bon montage dans son ensemble, mais de l'importance que revêt l'emplacement de la semence.

Qu'il s'agisse d'articles « mixte », blake, soudé, cloué ou autres, la semence doit toujours se trouver le plus à l'intérieur possible de la première, car, dans le cas contraire, il est évident que, dans le « mixte », le crampon rencon-

Il n'est pas plus difficile de procéder ainsi que de les placer au gré de la machine dont on n'est pas maître en pareille circonstance.

Jeunes des cours, nouveaux monteurs, efforcez-vous d'appliquer ces principes fondamentaux et, en peu de temps, vous travaillerez avec une telle assurance qu'instinctivement vous ferez « tomber » la semence là où elle sera vraiment bien placée.

A la succursale Marbot

Pensez aux congés qui approchent

METTEZ VOS PIEDS A L'AISE ! Vous trouverez un grand choix d'articles aux prix les plus bas, parmi lesquels ce tennis blanc ou bleu.



ARCHIVES

Il est des coins dans les bâtiments de l'usine ignorés de la plupart des membres du personnel et qui, s'ils n'ont pas l'aspect d'un des ateliers du 400 par leur faible surface et leur sobre matériel mécanique, n'en revêtent pas moins une grande importance.

C'est le cas de ce local près des magasins de peausseries du service 100, récemment aménagé après son transfert, qui délient tous les documents de l'entreprise et qu'on dénomme : Archives; les paroles s'en vont et les écrits restent...

Des armoires et de nombreux rayons bien disposés portent tous des inscriptions par numéros et contiennent pour ainsi dire la vie de l'usine des années antérieures et des semaines en cours, par écrit.

Archives, ce mot ne rappelle-t-il pas un peu les volumes

jaunis d'une bibliothèque dans une maison inhabitée?

Il n'en est tout de même pas ainsi dans la place que nous leur avons réservée à ces archives, car il s'agit, au contraire, de dossiers qui, s'ils sont légèrement décolorés ou ternis par de multiples atouchements, conservent quand même un bon aspect du fait qu'ils sont reliés en cartons neufs et propres.

Là on trouvera tous les vieux papiers : factures de nos fournisseurs, doubles de factures à nos clients, bilans, inventaires, tout ce qui a trait à la Sécurité sociale et aux Allocations familiales, journaux officiels, journaux d'entreprise, correspondances, listes de salaires, etc., etc. Ces divers documents sont classés avec beaucoup de soins, par semaine, par trimestre et enfin par année.

Chaque rayon porte un numéro qui figure en ordre dans un registre avec sa signification. Il est donc facile, en consultant ce registre, de se diriger sans tâtonnements vers la



pièce que vous cherchez.

Tous les imprimés dont vous avez besoin, lettres, suites de lettres, blocs, cahiers, registres, toutes fournitures de bureau, etc., etc., sont distribués sur bons signés par les demandeurs responsables, par les soins de ce service qui en a la charge.

Ce petit local est coquet et bien tenu. A côté du massicot, machine principale des lieux, certains outils améliorés, certains systèmes ingénieux dus à l'esprit inventif et à l'habileté de M. Jean Gustave facilitent l'exécution du travail demandé. De belles chemises, d'élégants sous-mains, reliures, portant des inscriptions dorées ou argentées à chaud, dénotent le bon goût.

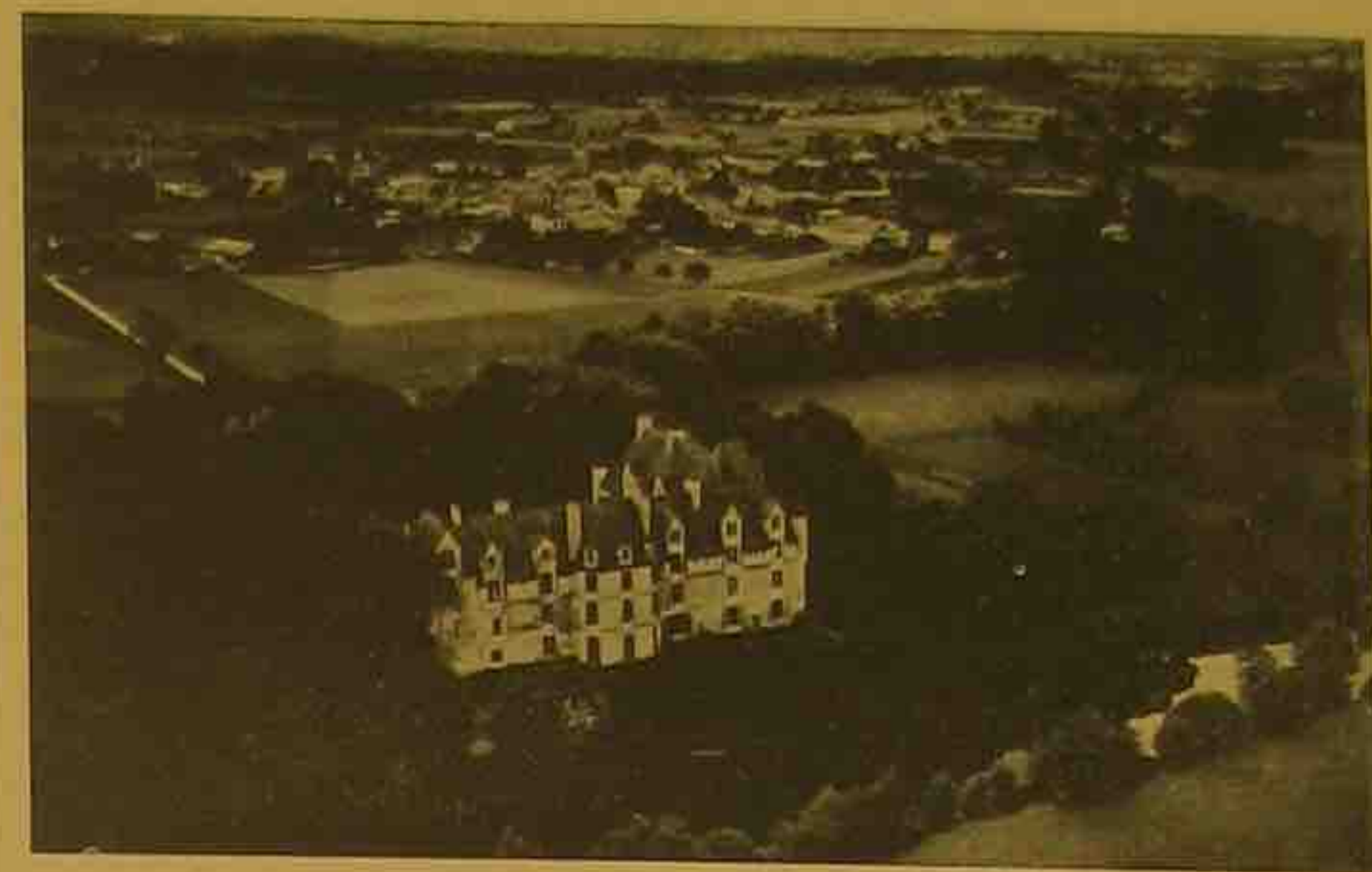
Là, le passé et le présent de l'entreprise s'abritent et sont l'objet de soins attentifs.

Savons-nous l'apprécier ?

Est-il paysage plus agréable que celui de notre vallée, marquée à Neuvic par la flèche du clocher, comme est marquée la plaine d'Alsace par la cathédrale de Strasbourg.

rencontre sur les bords de la Vézère.

Les frondaisons abondantes alternent avec les multiples cultures tandis que de belles routes, latérales en maints en-



L'Isle coule à plein bord, sa lue au passage l'ombre d'Henri IV qui plane sur la masse imposante du château au milieu de cette plantureuse vallée flanquée de collines aux arbres vigoureux, où de nombreux cluzeaux inexplorés furent vraisemblablement des habitations préhistoriques au même titre que celles qu'on

droits à la rivière et à la ligne de chemin de fer, permettent aux touristes de savourer un paysage que nous avons tous les jours sous les yeux et que nous ne savons pas apprécier.

Vu du sommet de nos collines, ce panorama n'a rien à envier à ceux que, bien souvent, nous allons chercher au loin...

CE QU'IL FAUT SAVOIR

LA SÉCURITÉ SOCIALE (1)

(Suite.)

Afin de respecter le secret professionnel, tout en permettant aux Caisses de calculer la valeur de remboursement des actes effectués, ces derniers sont désignés par des lettres appelées « lettres clés », suivies elles-mêmes d'un chiffre ou « coefficient » qui a pour but de hiérarchiser les actes selon le degré de leur difficulté technique et, par conséquent, de leur coût.

1° Actes médicaux et pratiques médicale courante

Les lettres utilisées sont les suivantes :

- C : Consultation.
- V : Visite.
- VD : Visite du dimanche.
- VN : Visite de nuit.
- PC : Petite chirurgie.

(1) Voir « Bulletin » du 4 juin 1951.

SF : Actes effectués par sage-femme.

AM : Actes effectués par un auxiliaire médical.

D : Actes effectués par un chirurgien-dentiste.

La valeur de remboursement des « lettres-clés » est fixée par les tarifs inclus dans les conventions entre la Caisse régionale de Sécurité sociale et le Syndicat départemental de praticiens ou, à défaut de convention, par la Commission nationale des Tarifs.

Pour obtenir la valeur de remboursement d'un acte, il faut multiplier le coefficient de cet acte par la valeur attribuée à la lettre-clé applicable au praticien qui l'a effectué.

EXEMPLE. — Si une feuille de maladie comporte les mentions suivantes :

C - V 2 - PC 4 - AM 2 et si les valeurs respectives de tarifs sont :

- 300 francs pour C;
 - 400 francs pour V;
 - 200 francs pour PC;
 - 80 francs pour AM;
- Les remboursements s'effectueront sur la base de :
- 80 % de 300 francs (soit 240 francs).
 - 80 % de 400 francs x 2 : 800 francs (soit 640 francs).
 - 80 % de 200 francs x 4 : 800 francs (soit 640 francs).
 - 80 % de 80 francs x 2 : 160 francs (soit 128 francs).

2° Actes de chirurgie et de spécialités

Pour désigner un acte de chirurgie et de spécialités, la nomenclature utilise la lettre-clé « K », suivie d'un coefficient établi comme pour les actes de pratique médicale courante.

En outre, pour désigner la spécialité à laquelle appartient l'acte considéré, on utilise un certain nombre d'abréviations qui sont les suivantes :

- CHI : Chirurgie.
- OPH : Ophtalmologie.
- ORL : Oto-rhino-laryngologie.
- PHT : Phtisiologie.
- ER : Electro-radiologie.
- TH : Cures thermales.
- PSY : Psychiatrie.
- DV : Dermatologie et vénéréologie.
- STO : Stomatologie.
- OBS : Obstétrique.
- GYN : Gynécologie.
- URO : Urologie.

(A suivre.)

IL FAUT PREVOIR tel est le rôle du contremaître

« La qualité est si souvent à l'ordre du jour, ses conséquences revêtent une si grande importance, qu'il est de notre devoir, les uns et les autres, de chercher à découvrir tous les facteurs propres à l'accroître. » Ainsi s'exprimait M. H. Faure, chef du service de fabrication, en s'adressant aux agents de maîtrise, après une réunion des contrôleurs des manipulations appelés par M. Levasseur, qui avait tenu à les mettre en face des fâcheuses répercussions d'un travail mal accompli.

Si nous avons déjà parlé de plusieurs de ces facteurs, nous croyons utile, aujourd'hui, de nous arrêter quelques instants sur le rôle du chef, du contremaître, responsable d'un atelier, par conséquent de la quantité et de la qualité.

Cette responsabilité l'oblige donc à répondre de ses actes et de ceux dont il a la conduite.

C'est lui qui établit tous ses modèles de nouvelle production et, par conséquent, connaît les points difficiles et les moyens d'y remédier. Dans telle opération, il faudra s'y prendre de telle façon; dans une autre, d'une manière différente, etc... Il prévoit donc,

en temps opportun, quel sera le meilleur procédé pour mener sa tâche à bien, et lorsque les premières paires seront abordées par les exécutants, à lui de s'interroger pour savoir s'il n'a rien oublié et d'avertir ses gens dans le sens utile.

Un bon ouvrier peut exécuter un travail d'une façon opposée à celle qui convient à l'article parce qu'il use d'une méthode archaïque ou empirique, bien différente de celle que le chef a préconisée, mais dont il n'a pas été mis au courant.

On ne forme pas l'ouvrier uniquement aux cours professionnels, mais on le perfectionne par le chef en même temps que celui-ci se perfectionne lui-même dans la conception et l'exécution de nouveaux travaux.

En disant à chacun : « Voici ce que je désire et voilà comment il faut s'y prendre » (un homme averti n'en vaut-il pas deux?), tous les ouvriers, autour du convoyeur, travailleront pour le chef, qui ne peut rien sans eux, mais qui, ayant bien su les guider, les poussera vers une qualité meilleure profitable à l'ensemble de la communauté : l'atelier.

LE SPORT au secours de notre CIVILISATION

PAR J. DEBAYE

Il est bon, quelquefois, de s'évader des considérations purement techniques sur les principaux événements de l'actualité sportive.

Il y a, derrière le rideau de la scène sportive, un côté profondément humain qui risque d'échapper aux sportifs eux-mêmes si, de temps en temps, on ne vient pas remettre un peu d'ordre dans les esprits.

Le sport est de plus en plus considéré par les non-initiés comme un nouveau « big business », c'est-à-dire une affaire commerciale dans laquelle il est possible de réaliser des bénéfices considérables sans se donner trop de mal.

Pour essayer, bien modestement, de convaincre les jeunes de tous les pays du monde que le sport a un rôle extrêmement important à jouer dans notre existence moderne, nous avons relevé quelques réflexions que le sport a inspirées au grand savant français Alexis Carrel.

Le docteur Carrel a, dans son livre intitulé « L'Homme cet inconnu », soulevé très largement le voile qui masque les dangers d'un modernisme mal appliqué.

L'homme a, dit-il, acquis la maîtrise du monde matériel avant de se connaître soi-même. La Société moderne s'est construite au hasard des découvertes scientifiques, suivant le caprice des idéologies, sans aucun égard pour les lois de notre corps et de notre âme.

Le monde est victime d'une illusion qui le pousse à croire qu'il peut vivre suivant sa fantaisie en s'émancipant des lois naturelles.

Le monde oublie que la nature ne pardonne jamais. S'ils veulent durer, l'individu et la Société doivent se conformer aux lois de la vie et pour les avoir négligées ils doivent déjà songer à se rélever s'ils veulent poursuivre leur ascension.

La nécessité de cette rénovation devient plus claire chaque année. Tous les jours, la radio, les journaux, les magazines nous apportent des nouvelles qui démontrent l'opposition croissante du progrès matériel et des nécessités physiques.

Un peu plus loin, Alexis Carrel précise en disant qu'en somme la Société moderne, cette Société engendrée par la science et la technologie, commet la même faute que toutes les civilisations de l'Antiquité. Elle crée des conditions de vie dans laquelle l'homme ne pourra pas vivre longtemps. Si les exercices du corps ne sont pas à nouveau, et vite, remis très largement en honneur, la Société moderne rejoindra bientôt dans le néant la Grèce de Pindare et la Rome de César.

Certes, la destinée naturelle de toutes les civilisations est de grandir, et de dégénérer et de s'évanouir en poussière. La nôtre échappera peut-être au sort commun des grands peuples du passé parce qu'elle a à sa disposition les ressources illimitées de la science et du sport.

Seulement la part du sport n'est pas suffisante dans notre Société actuelle et le docteur Carrel l'admet très volontiers

puisqu'il ne doute pas de l'urgence d'une rénovation qui parte de la masse car, dit-il, la masse a perdu le goût de l'effort. Et de la perte du goût du travail, il n'y a qu'un pas qu'il ne faut pas franchir sous peine de mort.

Les machines ont diminué, dans le monde entier, l'effort et la fatigue. Dans les villes, il n'y a plus besoin de marcher; on circule en automobile, en autobus, en tramway, à bicyclette, même lorsque la distance à parcourir est trop petite.

Les exercices naturels, tels que la marche, la course, le saut, le lancer, le travail de la terre avec des outils, la lutte contre la forêt avec la hache, l'exposition des corps à la pluie, au soleil, au vent, au froid ou à la chaleur, tout cela a fait place à la manipulation de machines plus ou moins compliquées qui suppriment la peine.

Durant les réflexions si pleines de sagesse d'Alexis Carrel, une question se pose : Comment doit-on doser le sport pour qu'il parvienne à jouer le rôle palliatif qui fait actuellement défaut dans notre Société moderne ?

Pour y répondre avec précision, il faudrait d'abord savoir où veut en venir le progrès, où s'arrêtera la mécanisation de notre existence, quelles seront les prochaines inventions.

Malheureusement, toutes ces questions resteront sans réponses, car l'homme n'est pas maître de sa destinée intellectuelle et scientifique : les premiers surpris d'une invention nouvelle sont à coup sûr les inventeurs eux-mêmes.

Ainsi donc, il apparaît très clairement que la nature a mis à la disposition de l'homme un cerveau dont il se sert à tort et à travers et une machine musculaire merveilleuse dont il se sert de moins en moins.

Avouez qu'il y a tout de même de quoi s'inquiéter quelque peu.

Le monde manque actuellement d'un régulateur physique qui viendrait amortir les coups terribles qui lui sont portés par ses propres créatures.

C'est encore Alexis Carrel qui le fait remarquer puisqu'il dit que si Galilée, Newton ou Lavoisier avaient appliqué la puissance de leur esprit à l'étude du corps et des nécessités physiques, notre monde serait peut-être différent de ce qu'il est aujourd'hui, car les hommes de science ignorent où ils vont. Ils sont guidés par le hasard et par une sorte de clairvoyance. Chacun d'eux est un monde à part, gouverné par ses propres lois. De temps en temps, des choses qui étaient obscures pour tout le monde, deviennent claires pour eux.

En général, les découvertes sont faites sans aucune prévision de leurs conséquences. Mais ce sont ces conséquences qui ont donné sa forme à notre civilisation.

Cette civilisation qui ne nous convient pas, poursuit notre grand savant, parce qu'elle a été construite sans connaissance de notre vraie nature.

Elle est née, s'est développée et se transforme au caprice des découvertes scientifiques, des appétits des hommes, de leurs illusions, de leurs ambitions, de leurs théories et de leurs désirs.

Par conséquent, bien qu'édifiée par nous, gouvernée par nous et modifiée par nous, la vie que nous menons n'est pas faite à notre mesure.

Il est incontestable, en effet, que la science n'a suivi aucun plan. Elle s'est développée au hasard de la naissance de quelques hommes de génie, de la forme de leur esprit et de la route que prit leur curiosité.

Aucune découverte au monde ne fut jamais inspirée par le désir d'améliorer l'état des êtres humains. Aucune découverte matérielle, cela va de soi, puisque tous les travaux des médecins servent plus ou moins à réparer les méfaits des découvertes mécaniques, voire chimiques.

La Société humaine est actuellement régie par les principes de la plus grande commodité et du moindre effort. Les inventions nouvelles sont acceptées avec enthousiasme parce qu'elles augmentent la vitesse, l'agrément et le confort. Mais leurs effets pro-

Préparation Militaire

EXAMEN DU 9 JUIN 1951

Le samedi 9 juin, au Dérot, avaient lieu les examens annuels pour les Centres de Saint-Astier et Neuvic, sous le contrôle des autorités militaires du département, assistés des responsables des deux Centres.

Favorisés par un temps superbe, nos jeunes firent de louables efforts pour accomplir de bonnes performances et quelques-uns dépassèrent même les prévisions optimistes.

En effet, au cours de la journée, nous avons noté au tir à 50 mètres :

Darraine : 98 points sur 100;
Delord : 96 points sur 100;
Petit : 94 points sur 100;
Bellet : 88 points sur 100.

Au lancement de la grenade, Delord, Porcher, Petit et Darraine obtinrent le maximum de points, soit 40. Dans le cross, dont le parcours était assez accidenté, Delord (N.) réalisa le meilleur chrono : 1'; Despréaux (S.-A.) le talonna avec 1' 1"; Porcher (N.) s'en tira honorablement aussi avec 1' 2".

A l'issue de ces examens, les autorités nous communiquèrent les résultats définitifs pour l'année 1951 où figurent les notes du B.S.P. et du Brevet pré militaire.

Classement pour le canton de Neuvic :

1. Bellet, 443 points; 2. Delord, 434; 3. Darraine, 414; 4. Lavaud Robert, 400; 5. Porcher, 395; 6. Dubos Jean, 373; 7. Lavaud Roger, 372; 8. Fargis, 371; 9. Petit, 359; 10. Clament, 326.

Bellet prend la tête, non seu-

bles sur les êtres humains ont jamais été pris en considération.

Dans l'organisation actuelle de la Société humaine, l'état physiologique et psychologique des hommes a été complètement négligé.

Devant les précisions qui sont données si clairement par Alexis Carrel, on ne peut que regretter que le sport tienne une si petite place dans l'esprit des gens qui gouvernent le monde.

Je sais bien que le péril n'est pas immédiat et qu'il y a toujours, de par le monde, des hommes qui se posent un peu là.

D'ailleurs Platon disait déjà qu'il n'est pas de pensées élevées dans un corps sans grâce.

Il y a plus de 2.000 ans de cela! Comme on se retrouve...

lement pour le canton, mais pour le département; nous l'en félicitons.

S'il a triomphé, c'est grâce à sa régularité dans les épreuves, athlétiques ou autres, et surtout à son application de chaque entraînement. Il est aussi très agréable de constater que Delord et Darraine, novices dans le sport il y a quelques mois, ont fait de gros progrès et obtenu de très bonnes places.

Nous déplorons l'absence de Menot et Queytou qui, gravement malades, ne purent subir les épreuves. Menot, qui débutait dans le sport athlétique avec la P. M., avait fait des séances prometteuses qui le désignaient dans les tout premiers en Dordogne.

Le travail d'ensemble est nettement en progression sur l'an dernier. En effet, le nombre de points acquis est bien supérieur et nous enregistrons quatre mentions « bien » et une mention « très bien », décernée à Bellet.

Année excellente qui honore élèves et éducateurs.

Le jeudi 7 juin, eut lieu, à la caserne Bugeaud, à Périgueux, l'éliminatoire départementale du Pentathlon pré militaire, où l'U. S. N. était représentée par Bellet qui, malgré un accident sérieux au cours d'une épreuve, réussit à conquérir sa qualification pour la finale régionale des 23 et 24 juin, à Bordeaux.

ATHLÉTISME

Nous avons le plaisir d'informer nos athlètes que le Comité des Fêtes de Brantôme nous avertit qu'il remettra en compétition sa « Coupe Coligny », probablement le dimanche 15 juillet.

Nous invitons l'équipe de l'U. S. N., gagnante de cette Coupe en 1950, à poursuivre un entraînement sérieux pour renouveler sa brillante victoire.

Si vous voulez avoir des enfants robustes, envoyez-les, tous les jeudis après-midi, au stade de Planèze, où ils trouveront un moniteur à leur disposition qui fera des cours de gymnastique corrective, d'éducation physique et d'initiation sportive.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Mauduit, Service des Sports.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LESPINASSE
Imprimerie PIERRE FANLAC, Périgueux

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

Le hameau de la Mothe conserve une motte féodale. On a construit, non loin, un petit castel moderne flanqué de tourelles. A un quart de lieue au levant de l'église du Lardin, le château des Peyraux domine un vallon. On y accède par une rampe ardue; on pénètre sous le porche ouvert dans d'importants communs, et voici le manoir : corps de logis rectangulaire flanqué de deux grosses tours rondes à mâchicoulis, prolongé en retour d'équerre par un pavillon accosté d'une tour ronde découronnée et dans lequel s'ouvre une porte armoriée. Grave, trapu, un peu sévère, le manoir recèle des structures du xiv^e. Successivement aux sires de Payraux, aux de Montauriol, aux de Flamench, il n'a cessé, depuis 1627, d'appartenir à la famille de Royère.

Vers 1780, le marquis de Royère fit décorer sa demeure par le peintre terrassonnais Bouquier, qui deviendra le fameux conventionnel que l'on sait.

A un quart de lieue au nord-ouest de Beauregard, une belle demeure, juchée sur un large coteau, surveille de loin la route de Périgueux à Brive. C'est le château de Mellet, qui fut longtemps au marquis de Marcellac, après avoir été aux de Campagniat. Cette importante construction date de l'orée du Grand siècle. Le corps de logis est flanqué de deux pavillons; l'ensemble est noble, peut-être un peu janséniste. Le château fut probablement bâti sur l'emplacement d'un repaire du xv^e. Il s'agrandit de merveilleux ombrages et d'une terrasse d'où l'on aperçoit, à une demi-lieue, les

deux hautes et vieilles tours de La Chapoulie, à Peyrignac, qui, de leur masse du xv^e, épaule un corps de logis moderne.

Le château de Condat est une ancienne commanderie de l'Ordre de Malte. La place en est belle et bonne, sur un lieu de passage à la cafourche de quatre vallées, et facile à défendre puisque, la Vézère et le Coly baignant deux côtés, il est aisé, par une douve réunissant les deux rivières, de l'isoler comme dans une île. Ce ne fut pas un château fort, mais, comme presque toutes les demeures de l'Ordre, une maison forte susceptible de résister à un coup de main; c'était aussi et surtout une hostellerie pour les pèlerins. Condat fut une commanderie importante dont dépendaient, en Périgord, plusieurs maisons; le commandeur de Condat, qui avait titre

de comte, était « curé primitif » de plusieurs églises périgordines. Donc, la commanderie de Condat devait comprendre, avec l'église et le moulin contigu, la tour carrée à mâchicoulis du xiv^e, agrafée de deux bretèches, et flanquant le corps de logis du xv^e, terminé au couchant par une échauquette. Elle englobait, dans la même direction, l'ensemble des corps de logis qui forment actuellement le château : constructions irrégulières, de plusieurs époques, dont la partie la plus curieuse est celle qui comporte deux splendides voûtes superposées, en plein cintre. A côté, il reste des fragments de tourelles et un couloir dont une porte a conservé sur son linteau la date : 1313, gravée sur un écu surmonté d'une croix.

J. SECRET.